



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2024
Dimanche 24 mars 2024 –Dimanche des Rameaux et de la Passion - Année B

HUMEURS...

MORTS DE LA RUE : DES PERSONNES TOUT SIMPLEMENT

Ce mardi 19 mars, le « Collectif Les Morts de la rue » a rendu hommage aux 656 personnes « SDF » mortes depuis début 2023, aux Arènes de Lutèce à Paris, dans une ultime cérémonie en leur mémoire. Un cri de colère, mais aussi une manière d'affirmer la dignité de la vie de chacun, au-delà d'une existence souvent chaotique et trop brève.

« La longue – trop longue – lecture de tous ces noms est d'abord un cri d'alarme. Il est scandaleux qu'aujourd'hui, dans un pays développé comme la France [et la Polynésie française], on puisse encore mourir dans la rue. Et il l'est tout autant que ces SDF ne vivent en moyenne que 48 ans et qu'ils décèdent souvent de "mort violente", c'est-à-dire à la suite d'une agression, d'un accident de rue ou d'un suicide... »

Au cours de cette journée d'hommage un cimetière éphémère a été mis en place, avec lecture des noms des personnes mortes de la rue et d'histoire de vie, dont nos oiseaux polynésiens. L'histoire de vie résumé de Raipuni, qui a été anonymisé en Vavitu a été lue. En voici le texte :

Vavitu, 49 ans, Polynésie Française :

Vavitu est décédé à 49 ans, 3 mois après la mort de l'un de ses proches amis. Il avait ses habitudes et des amis au niveau de l'aéroport de l'île principale. Il a été fortement impacté par un accident de santé pendant le COVID. À la suite duquel il a pu avoir accès à un hébergement. Cependant, il avait fini par faire le choix de rejoindre ses compagnons de rue, avant de retourner chez lui auprès de sa sœur, après le décès de son ami. Ce décès l'avait fortement marqué et affaibli.

Vavitu était entouré d'amis, et en lien avec sa sœur. Il était poli et souriant.

« Cette cérémonie annuelle se veut aussi un hommage à des personnes. Qu'est-ce qu'une vie comme celles de Raipuni, Honoura, Teikipuheani, Ragai, Mauriaitanata, Heimata, tefautahini, Hopa, Hei, Timi ? Toxicomanie et alcoolisme, voudraient résumer certains. Pourtant,

c'était des hommes avec une boule de vie et d'énergie. Ils ont eu des amis. Ils ont protégé d'autres personnes à la rue. Ils ont fait du bien. Ils ont ri, ils ont plaisanté, ils avaient des coups de cœur et des coups de gueule. Ils savaient être généreux, eux qui n'avaient pas grand-chose. Ils ne sauraient être assignés à leur condition de

"SDF", ils étaient aussi des personnes dans toute leur dignité, nous rappelle le Collectif Les Morts de la rue, dont la devise "chacun était quelqu'un" fait comme écho au célèbre propos de Pascal, "apprenez que l'homme passe infiniment l'homme". L'affirmer, c'est la première manière de résister contre l'exclusion ».

Faudra- encore combien de morts dans nos rues pour que les beaux discours et projets de nos politiques, de notre Gouvernement deviennent réalité ?

Aux dernières intempéries, alors que nous avons tiré la sonnette d'alarme plus d'une semaine avant le déluge, il aura fallu attendre plusieurs nuits de pluies pour qu'enfin on mette nos oiseaux à l'abri !

Le Sidaction qui a lieu en cette fin de semaine, nous rappelle l'augmentation significative des maladies sexuelles, auxquelles un certain nombre de nos oiseaux sont exposés du fait de la prostitution... après des mois de discussions avec la Santé publique – paralysé par la complexité administrative et déshumanisée -, il nous a fallu nous résoudre à aller mendier des préservatifs et des Trod pour le dépistage auprès de nos généreux donateurs du privé...
« un curé qui va mendier des préservatifs !!! »

On parle beaucoup de l'agressivité des « oiseaux » dans nos rues, mais qui voit, qui s'émeut de la violence dont ils sont l'objet, parfois même des autorités policières. Une vidéo qui a circulé brièvement sur les réseaux sociaux l'a montré encore cette semaine... Retiré sous la menace elle a fait l'objet de notre part d'un signalement auprès du Haut-Commissaire et de M^{me} la Procureure.

Ensemble, refusons la déshumanisation...

Il n'y a pas de SDF... il n'y a que des personnes



N°15
24 mars 2024

PERE JAMES SIAOU CHIN, D. – 1973-2011

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.

SIAOU CHIN James (Père James) (1973-2011) – Prêtre diocésain. Né le 28 juin 1973 à Papeete – Tahiti. Artiste et compositeur, il trouve sa vocation dans le groupe Jeunesse Myriam à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. En 1994, il entre au Grand Séminaire Raanuu na te Varua de Punaauia – Tahiti. Le 25 juin 2002, il est nommé comme acolyte à la paroisse de la Cathédrale de Papeete, en résidence à Maria no te Hau, notamment au service de la catéchèse. Le 27 septembre 2002, il est ordonné diacre à l'église Maria no te Hau de Papeete par M^{gr} Hubert Copenrath. C'est le second prêtre polynésien d'origine chinoise. Il est maintenu dans sa pastorale à la paroisse de la Cathédrale. Le 2 mai 2003, il est ordonné prêtre, avec Moana Tevaeai qui lui est ordonné diacre. Il est nommé à la paroisse Saint Étienne de Punaauia où il servira au côté de M^{gr} Michel Copenrath. Le 15 mai

2003, il est nommé administrateur de la paroisse de Tubuai. En 2008, « *malheureusement pour raison personnelle et de santé, le jeune prêtre quitte son ministère au bout de quelques années de service.* » Il montra une petite entreprise de prêt à porter « *James création* ». « *P. James est connu dans tout le diocèse pour son don d'artiste, auteur-*

compositeur et interprète de chants religieux. Ses œuvres, dont la plus connue est un chant à la Vierge "Maman Marie", sont reprises dans toutes les paroisses et communautés pour l'animation des prières, des célébrations liturgiques, des rassemblements. C'est lui qui est chargé d'orchestrer le spectacle du Jubilé d'Or de M^{gr} Michel en 2004 ». Atteint d'une tumeur au cerveau, P. James Siaou Chin

décède le 24 mars 2011 à Punaauia. Ses funérailles sont célébrées à l'église Saint Étienne de Punaauia. Il est inhumé dans le cimetière catholique de Saint-Etienne à Punaauia.



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

CONNAISSEZ-VOUS LA CHAÎNE DE TÉLÉVISION CATHOLIQUE K.T.O. ?

Chaque matin, vers 5h30, avec mon épouse nous aimons commencer notre journée par la méditation du chapelet du jour en union avec les pèlerins du sanctuaire de Lourdes ; méditation animée par un chapelain du sanctuaire et retransmise sur le site www.ktotv.com.

La chaîne de télévision catholique KTO a été initiée par le Cardinal archevêque de Paris Jean-Marie Lustiger et créée par M^{gr} Jean-Michel Di Falco. Le 13 décembre 1999 KTO démarre sur le réseau télé par câble de Paris (Noos), puis sur CANALSAT le 24 décembre pour la fête de Noël et l'ouverture de l'Année sainte du Jubilé de l'an 2000 retransmise en direct depuis la Cité du Vatican.

La chaîne lance son site internet en janvier 2000 et réalise son premier grand événement en direct les XV^e Journées mondiales de la jeunesse à Rome (juillet 2000). Depuis, KTO couvre tous les moments forts de l'Église, et en particulier les voyages du Pape. En 2023, KTO obtient une fréquence nationale de la radio numérique terrestre ce qui lui permet de diffuser en métropole KTO Radio.

KTO est diffusée 7 jours/7 ; 24h/24 via le satellite, la TV par ADSL, le câble, et par Internet (www.ktotv.com) en direct et en plein écran. La chaîne est ainsi accessible dans la plupart des pays francophones.

Les programmes de KTO peuvent être distingués en 3 grands types : les émissions produites aux studios de la chaîne et par les équipes de terrain, les retransmissions en direct

(régulières et exceptionnelles) et les émissions événementielles dédiées à la couverture d'événements comme les JMJ, les voyages pontificaux...

Toutes les vidéos diffusées par la chaîne, sauf les documentaires achetés et non-coproduits, sont disponibles après leur diffusion sur le site de la chaîne. Les vidéos sont hébergées depuis 2012 sur la chaîne Youtube de KTO, plus de 31 000 vidéos accessibles en replay.

KTO offre des éclairages sur des sujets de réflexion ou de débat, des reportages, des interviews, des documentaires, des films de grande qualité. Occasion d'abandonner les sites qui débitent à longueur de journée des « *niaiseries spirituelles* » comme des « *prophéties apocalyptiques* », des causeries spirituelles sans aucune référence biblique, et autres productions qui émanent de sectes diverses.

Il est intéressant de signaler aux personnes empêchées de se déplacer : malades, personnes handicapées ou très âgées la possibilité de suivre chaque jour par internet la messe sur KTO ou encore les Laudes, la prière du milieu du jour, les Vêpres retransmises depuis Notre-Dame de la Garde à Marseille, Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, Lourdes ou depuis un monastère (comme Ker Moussa au Sénégal)... On peut également suivre en traduction simultanée : l'audience papale du mercredi ou encore l'Angélus du dimanche depuis la Place Saint Pierre à Rome. Évidemment, KTO propose des

reportages et retransmission des célébrations pour vivre toute la semaine Sainte qui commence ce dimanche.

Dans son éditorial pour la saison 2023-2024, Philippine de Saint Pierre, Directrice générale de KTO rappelle les objectifs de la chaîne KTO : « ...dans le respect des logiques particulières de chacun, il s'agit de déployer notre unique mission : annoncer l'Évangile au plus grand nombre, donner à tous l'occasion d'entendre la Parole de Dieu et d'en vivre davantage.

Aux yeux et aux oreilles des francophones du monde entier, KTO veut offrir une respiration, un autre souffle. Il ne s'agit pas d'éviter les sujets tendus, mais de les aborder autrement, avec un peu de recul, dans leur complexité parfois, et sans petite phrase assassine ; dans l'espérance chrétienne, qui est la véritable lucidité.

Nos sociétés sont abîmées, pessimistes, agressives ; elles ont besoin du regard et des mots des chrétiens, de réapprendre l'intériorité, la solidarité, l'engagement, le présent et le temps long. Nos émissions et nos films tentent l'aventure. »

Je me permets de signaler trois films extrêmement intéressants qui seront diffusés dans les jours qui viennent et visibles en replay :

- **Le Combat spirituel** (diffusé les 29, 30 mars, 1^{er} avril) : « *On ne peut pas parler du combat spirituel sans parler de Satan* ». Ce film lève le voile sur cette réalité intérieure qu'est le combat de l'esprit, combat de l'homme pour aller vers Dieu qui l'appelle et entravé par les manœuvres de l'adversaire.
- **Le Grand Silence** (diffusé les 27, 29, 30 mars) : le premier film jamais réalisé au sujet de la vie à l'intérieur de La

Grande Chartreuse, la maison mère de l'ordre légendaire des Chartreux dans les Alpes françaises. Le projet initial date de 1984, lorsque Philip Gröning envoie une demande au monastère pour leur proposer de les filmer. Les Chartreux ne l'ont rappelé qu'en 1999, lui donnant finalement leur accord. Le cinéaste a vécu six mois parmi eux en 2002-2003, dans la discrétion la plus grande...

- **Les Déplacés (Burkina Faso)** (diffusé les 26, 27, 28, 29, 30 mars et 1^{er} avril) : « *Ils sont venus un dimanche, encercler l'église, puis ils sont entrés avec des fusils et nous ont tiré dessus. Ils ont tué 5 personnes et le prêtre. Après avoir tué les gens à l'intérieur, ils ont rassemblé tout, les bancs, les objets de l'autel, et les ont mis au milieu de l'église, et ont mis le feu. Je peux encore voir leurs visages. Certains avaient des fusils ; d'autres, des tuyaux d'acier dans les mains. Je ne sais pas pourquoi ils ont fait ça. Ils ne l'ont pas dit. Nous sommes sortis de l'église en courant...* »

[Source : www.ktotv.com]

Bonne navigation sur ktotv.com

Bonne semaine Sainte à chacune et chacun.

Dominique SOUPÉ

Note complémentaire : La chaîne KTO est une association loi 1901, elle conduit son activité en coopération avec le Comité Français de Radio-Télévision (CFRT), association qui produit chaque dimanche sur France2 l'émission dominicale *Le Jour du Seigneur*.

Le CFRT et KTO existent grâce aux dons des fidèles (soit 94% des ressources).

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

MAIS UN SAMARITAIN, QUI ETAIT EN ROUTE, ARRIVA PRES DE LUI... IL LE VIT ET FUT SAISI DE COMPASSION

Entendu aux informations de ce mardi 19 mars : 10 cas de suicides surtout chez les moins de 25 ans, depuis le début de 2024 ! Ruptures amoureuses, chômage, climat familial violent en sont bien souvent la cause... Peut-être devons-nous y ajouter plus profondément le manque d'un projet de société qui donnerait sens à la vie, qui donnerait aux jeunes le goût et le désir de bâtir, de construire ensemble, au lieu de mettre en avant toujours plus la recherche du profit chacun pour soi, de la vie facile, de la réussite à n'importe quel prix... Peut-être aussi faudrait-il ajouter pour ces jeunes en détresse la difficulté de trouver sur leur route des frères ou des sœurs capables de percevoir chez eux les signes que quelque chose ne va pas, des signes d'appel à l'aide, des frères et des sœurs capables de les écouter sans juger, de les aider, de prendre du temps pour essayer de comprendre et partager leur souffrance, en un mot, d'accompagner celui ou celle qui appelle au secours et qui est affronté à la solitude, une solitude qui ne fait qu'aggraver sa situation, même avec le *vini* en main !!! (Le virtuel ne remplacera jamais le dialogue face à face !) N'est-ce pas ce manque de présence, d'attention fraternelle, d'attention à celui ou celle qui est dans la détresse, la souffrance, le besoin d'attention, qui fragilise encore davantage ceux qui affrontent difficilement les épreuves de la vie ?

Ce constat pourrait s'appliquer plus largement à d'autres personnes en situation de souffrance. Quelle attention, quel

soutien, quel réconfort pour ces femmes tentées de recourir à l'avortement par désespoir, se sentant incapables de porter seules l'avenir de l'enfant qu'elles portent en elles, sans qu'aucune présence ne soit à leurs côtés pour les accompagner sur un chemin de vie et non de mort ? Dans un article publié dans *l'Osservatore Romano* du 5 mars 2024, M^{gr} Pierre d'ORNELLAS, archevêque de Rennes écrivait ceci : « *Il est urgent que l'Église amplifie son action sociale auprès des femmes en détresse. Qu'avec courage, les catholiques soient créatifs pour accompagner avec délicatesse et espérance ! La foi en Dieu appelle le plus grand respect de la liberté d'autrui (de la femme comme celle de son conjoint), en l'aidant à se libérer de ses entraves, en consolant, en ouvrant les cœurs à la beauté de la vie, en éclairant le discernement et en suscitant le soutien fraternel. Cette action sociale contribuera à diminuer le nombre d'IVG "qui demeure une atteinte à la vie en son commencement", comme l'ont souligné les évêques en France* ».

Quelle attention, quel soutien, quel réconfort pour ces malades qui n'en peuvent plus de souffrir et se posent au plus profond de leur conscience le choix crucial de mourir ou de vivre ? Commentant les positions du Comité consultatif national d'Éthique sur l'aide active à mourir, M^{gr} d'ORNELLAS écrit : « *Le Comité consultatif national d'Éthique utilise le même mot "fraternité" pour qualifier à la fois l'aide active à mourir et l'accompagnement par les soins*

palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? Ce n'est pas dans le brouillard qu'on discerne le projet de société à édifier ! Soit nous choisissons une société des désirs individuels qui s'imposent à tous, y compris au corps médical, société fragile et fluctuante, sans consistance et sans visée commune. Soit nous souhaitons une société de la fraternité grâce à laquelle les personnes les plus vulnérables sont collectivement entourées de considération et

accompagnées par le soin, société cohérente, bâtie sur un projet fort et commun pour tous, sur une espérance ».

Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9)

M^{BR} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA PRUDENCE

« Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des saints intelligents, parce que sans prudence, c'est facile de s'égarer ». C'est ce qu'a souligné le Saint-Père mercredi 20 mars, dans sa catéchèse lue par le père Pierluigi Girolli, lors de l'audience tenue Place Saint-Pierre. Se focalisant sur la vertu de la prudence, François a précisé que « la vie chrétienne est une combinaison de simplicité et de discernement ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la vertu de la *prudence*. Avec la justice, la force d'âme et la tempérance, elle forme ce que l'on appelle les vertus cardinales, qui ne sont pas l'apanage des chrétiens, mais appartiennent au patrimoine de la sagesse antique, en particulier des philosophes grecs. C'est pourquoi l'un des thèmes les plus intéressants du travail de rencontre et d'inculturation fut précisément celui des vertus.

Dans les écrits médiévaux, la présentation des vertus n'est pas une simple énumération des qualités positives de l'âme. Reprenant les auteurs classiques à la lumière de la révélation chrétienne, les théologiens ont imaginé le septénaire des vertus - les trois théologiques et les quatre cardinales - comme une sorte d'organisme vivant, où chaque vertu a un espace harmonieux à occuper. Il y a des vertus essentielles et des vertus accessoires, comme des piliers, des colonnes et des chapiteaux. Ici, rien de tel peut-être que l'architecture d'une cathédrale médiévale pour restituer l'idée de l'harmonie qui existe dans l'homme et de son attrait perpétuel vers le bien.

Commençons donc par la prudence. Ce n'est pas la vertu de la personne craintive, toujours hésitante quant à l'action à entreprendre. Non, c'est une interprétation erronée. Il ne s'agit pas non plus de la simple prudence. Accorder la primauté à la prudence signifie que l'action de l'homme est entre les mains de son *intelligence* et de sa *liberté*. La personne prudente est créative : elle raisonne, évalue, cherche à comprendre la complexité de la réalité et ne se laisse pas submerger par les émotions, la paresse, les pressions, les illusions.

Dans un monde dominé par les apparences, les pensées superficielles et la banalité du bien et du mal, l'antique leçon de prudence mérite d'être retrouvée.

Saint Thomas, dans le sillage d'Aristote, l'appelait "*recta ratio agibilium*". C'est la capacité de gouverner les actions pour les orienter vers le bien, d'où son surnom de "*cocher des vertus*". Prudent est celui ou celle qui sait choisir : tant qu'elle reste dans les livres, la vie est toujours facile, mais au milieu des vents et des vagues de la vie quotidienne, c'est une autre affaire, nous sommes souvent incertains et ne savons pas quelle direction prendre. Celui qui est prudent

ne choisit pas au hasard : il sait d'abord ce qu'il veut, puis il réfléchit aux situations, se fait conseiller et, avec une vision large et une liberté intérieure, il choisit la voie à suivre. Certes, cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas faire d'erreurs, après tout nous restons des êtres humains, mais au moins il évitera les dérapages majeurs. Malheureusement, dans tous les milieux, il y a ceux qui ont tendance à écarter les problèmes par des plaisanteries superficielles ou à toujours susciter la controverse. La prudence, en revanche, est la qualité de qui est appelé à gouverner : il sait qu'administrer est difficile, qu'il y a de nombreux points de vue et qu'il faut essayer de les harmoniser, qu'il faut faire le bien non pas de quelques-uns mais de tous.

La prudence enseigne aussi que, comme on dit, "*le mieux est l'ennemi du bien*". Trop de zèle, en effet, dans certaines situations, peut provoquer du désastre : peut ruiner une construction qui aurait nécessité de la méthode ; peut générer des conflits et des incompréhensions ; peut même déclencher des violences.

La personne prudente sait conserver *la mémoire du passé*, non pas parce qu'elle a peur de l'avenir, mais parce qu'elle sait que la tradition est un patrimoine de sagesse. La vie est faite d'un chevauchement constant de choses anciennes et de choses nouvelles, et il n'est pas bon de toujours penser que le monde commence avec nous, que nous devons aborder les problèmes en partant de zéro. La personne prudente est également *prévoyante*. Une fois que l'on a décidé du but à atteindre, il faut se donner tous les moyens d'y parvenir.

De nombreux passages de l'Évangile nous aident à éduquer la prudence. Par exemple : est prudent celui qui bâtit sa maison sur le roc et imprudent celui qui la bâtit sur le sable (cf. Mt 7,24-27). Sages sont les jeunes filles qui portent de l'huile pour leurs lampes et folles celles qui n'en portent pas (cf. Mt 25,1-13). La vie chrétienne est une combinaison de simplicité et de discernement. Préparant ses disciples à la mission, Jésus leur recommande : "*Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes*" (Mt 10,16). Comme pour dire que Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des *saints intelligents*, parce que sans la prudence, c'est facile de s'égarer !

ÉTHIQUE SOCIALE

AU QUÉBEC, LE COMBAT D'UN PRÊTRE DE LA RUE POUR LE LOGEMENT

Prêtre du diocèse de Montréal (Canada), le père Claude Paradis, attaché à la paroisse itinérante Notre-Dame-de-la-Rue, a dormi une semaine dans la rue pour interpeller sur la crise du logement qui sévit actuellement au Québec.

Le père Claude Paradis vient de replier sa tente, après une semaine à dormir dans le froid et à jeûner dans le centre-ville de Montréal. Sa mission ? Faire comprendre aux pouvoirs publics que la crise du logement qui sévit au Québec doit être réglée d'urgence.

Un jour, une mère de la paroisse du père Claude Paradis l'appelle pour lui dire que se loger lui coûte si cher qu'il ne reste plus assez d'argent pour que ses enfants mangent à leur faim. À Montréal, la hausse des loyers frise les 8 %, la plus forte en trente ans. Le prêtre cherche alors le moyen de braquer les projecteurs sur cette crise rampante. « *Tout découle du logement. Il faut faire quelque chose pour que chacun ait un toit abordable ! Je me suis dit qu'un prêtre qui dort dehors, ça allait marquer les esprits* ».

Revenir à la rue

Les traits tirés, l'homme n'est pas au mieux après cette épreuve d'une semaine, mais sa voix combative et sa gouaille donnent le change. « *Je viens de remanger, mais pas beaucoup. Il faut que mon estomac se réhabitue* ». Cette semaine, la faim l'a presque laissé tranquille, s'étonne-t-il. Mais les nuits dehors, jamais il ne s'y fera. « *Je n'arrivais pas à dépasser trois heures par nuit. Au moindre bruit, j'avais peur. Il y a des gens qui traînent, tu te sens vulnérable* ».

Claude Paradis connaît pourtant les rues de Montréal comme personne. Il laboure le quadrilatère des gratte-ciels qui surplombent le Saint-Laurent depuis onze ans, au sein d'une paroisse itinérante qu'il a fondée, *Notre-Dame-de-la-Rue*, rattachée au diocèse de Montréal. « *Je vais voir les itinérants (les sans-abris, au Québec, NDLR). Ma paroisse, c'est la rue. Ce sont eux qui m'accueillent* », raconte l'homme, qui confesse parfois dans des piqueries. « *Des gens disent "votre éminence" pour parler à un évêque. Moi on m'appelle "votre itinérance". C'est l'un des plus beaux titres. La rue m'a appris l'Église* ».

Si l'abbé Paradis reconnaît chaque locataire des bancs des parcs de la ville, c'est parce que la rue fut sa maison. « *J'étais dans un gang, il fallait faire comme les autres. J'ai commencé à prendre de la drogue. C'était un médicament, j'avais un trou à l'intérieur de moi que je n'arrivais pas à combler* ».

Tatoué au séminaire

Un homme l'aidera à en sortir, le prêtre Emmett Johns, dit « *Pops* », légende locale qui traînait sa roulotte dans la nuit montréalaise. Il y offrait à manger aux jeunes de la rue. Claude devient son adjoint, puis il rencontre dans la rue Olivier, 18 ans, en phase terminale d'un cancer. Le jeune homme, qui avait écumé les familles d'accueil, lui dit : « *Personne ne m'a regardé vivre. Tu vas me regarder mourir. On va préparer mes funérailles ensemble. Et après, tu vas aider les autres de la rue* ». Claude accepte la mission. Cheveux aux épaules, tatouages aux poings, il entre dans la foulée au séminaire de Montréal. « *Les séminaristes en nœud pap' étaient surpris ! (...) Mais j'ai réussi* ».

Une fois ordonné, le diocèse lui demande de retourner dans la rue. « *J'ai étudié en toxicologie pour être bien formé à répondre à tous* ». Les études derrière lui, il retrouve les itinérants et les prostituées. Une fois par an, il fait d'ailleurs une mise en terre symbolique pour tous les gens décédés non réclamés par leur famille, à Montréal. « *Le visage de l'itinérance a beaucoup changé au Québec. On a énormément de problèmes de santé mentale, de surconsommation de drogue. Je n'en ai jamais vu autant chez les jeunes, auparavant* ».

Un jeûne médiatique

Le prêtre a pu mesurer l'impact médiatique de sa semaine à vivre dehors. Son téléphone n'a pas arrêté de sonner. Le gouvernement du Québec et la mairie lui ont fait signe. Mais surtout, une paroissienne l'a appelé après une interview. « *Elle m'a dit : "Trouve-moi une famille, et je vais payer son loyer. Pas juste un mois, tout le temps !" C'est très généreux* ».

L'abbé Paradis n'a pas remis sa tente bien loin et prévoit de reprendre l'expérience, si les politiciens ne mettent pas les bouchées doubles. Il promet aussi qu'il ne changera jamais de paroisse. « *Les gens partagent tout, dans la rue. Ils me font vivre des pages d'Évangile et ne le savent même pas !* »

© La Croix - 2024

LITURGIE

TOUT UN SYMBOLE : LE PURIFICATOIRE, SYMBOLE DE PURETE ?

La vie sacramentelle n'est jamais loin de celle domestique, constate le philosophe Martin Steffens, analysant le rôle du « *purificateur* », ce linge blanc destiné à l'étonnante vaisselle liturgique auquel s'adonne le prêtre au cours de la messe.

Été 1273. Deux délégués pontificaux se dirigent vers un couvent franciscain situé dans la campagne de Florence. Ils sont chargés d'apporter à frère Bonaventure les insignes dus à sa toute nouvelle dignité de cardinal. Averti de leur arrivée, le futur saint de l'Église catholique leur demande une faveur : finir ce qu'il a commencé. Quoi donc ? La vaisselle.

L'anecdote croque l'un des enjeux des charges et des honneurs ecclésiastiques : garder les pieds sur terre ! Or un catholique peut constater à chaque office que faire la vaisselle est justement la prérogative du prêtre... Chacun n'a-t-il pas en tête la poigne avec laquelle l'officiant, se saisissant d'un linge blanc, essuie le calice après la Communion des fidèles ? Qu'est-ce que

ce geste qu'on ne voit guère plus que derrière le comptoir d'un bistrot parisien ?

Évidemment, le linge blanc sur l'autel n'est pas un torchon comme les autres

Évidemment, le linge blanc sur l'autel n'est pas un torchon comme les autres. Il ne vise pas la propreté mais la pureté. D'où son nom : purificateur. L'enjeu n'est pas l'hygiène d'une vaisselle bien faite mais la manifestation des égards que l'on doit au vin une fois qu'il est devenu, par l'opération de l'Esprit Saint, « le Précieux Sang ». Le purificateur en recueillera soigneusement les gouttes sur les lèvres du prêtre ou au bord du calice. Enfin, lors de cette étonnante vaisselle liturgique à laquelle le prêtre s'adonne, le purificateur absorbe ce qu'il reste du sang du Christ au fond du calice.

Que rien, pas une goutte ne se perde. En cela, la fonction du purificateur l'associe à cet autre linge appelé « corporal » : déplié sous la patène où repose l'hostie consacrée, le corporal est là pour recueillir les miettes qui, au moment de la fraction du pain, auraient pu se disperser. L'ami de Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, appelait cela la vertu de religion : rendre à Dieu ce qui lui est dû à travers le soin pris des actes du culte. Étymologiquement, le contraire de « religion » (du latin *re-legere*, re-cueillir) est en effet la négligence (*neg-legere* : ne pas cueillir, laisser à l'abandon).

Cette vaisselle mystérieuse inverse la hiérarchie

Cette vaisselle mystérieuse inverse la hiérarchie : le but n'est pas de faire briller le contenant, mais d'honorer jusqu'au bout son divin contenu. Le calice, en or ou serti de pierres, n'a de valeur que par le sacrifice d'amour auquel il nous donne de participer. Car il s'agit de participation : cette extrême précaution, que certains jugeront superflue, voire idolâtre, entend mesurer concrètement, par des gestes et non seulement en pensée, la grandeur du don de Dieu. « *Croire qu'adorer en esprit et en vérité, c'est s'abstenir de toute pratique déterminée, là est l'erreur* », écrivait Maurice Blondel. Il opposait aux envolées spirituelles « la pratique littérale » : quand la main empoigne le calice et le frotte énergiquement, cessent les grandes spéculations métaphysiques ou les extases mystiques.

Or ce n'est pas tout : on prendra soin aussi de bien repasser les linges liturgiques et de les plier convenablement. Et l'on veillera à ne pas mettre le purificateur à la machine à laver sans l'avoir d'abord fait tremper dans une bassine dont l'eau sera versée en terre – et en terre seulement.

Vaisselle, donc, mais aussi lavage, repassage, pliage et traitement des eaux usagées... La vie sacramentelle n'est jamais loin de celle domestique.

© La Croix - 2024

TRIBUNE

FIN DE VIE : « AVEC LE SUICIDE ASSISTÉ NOUS TRANSFORMONS LE POUVOIR MÉDICAL EN POUVOIR JUDICIAIRE »

Après les annonces d'Emmanuel Macron sur le projet de loi sur la fin de vie, Didier Pouch livre son témoignage de médecin généraliste en milieu rural. Avec le suicide assisté, il craint que le pouvoir médical ne se transforme en pouvoir judiciaire.

Le débat à venir nécessitera de mettre la mort en perspective dans notre société. Jusqu'à maintenant la vie était au centre de notre condition humaine : nous sommes le rare mammifère qui a une conscience de son état et qui peut se projeter dans l'avenir. La mort était le terme naturel de l'existence et la vie l'essence même de notre humanité. Avec la notion d'aide à mourir, elle est banalisée et devient une solution « finale » de facilité sur plusieurs plans.

Le refus de la vision de mourir ou du mourant accompagne l'individualisme d'une société qui élimine les risques et les aspérités sur les routes de nos existences, jusqu'à vouloir effacer les douleurs du deuil ou de la vision de la mort. Mourir dans la dignité, c'est mourir en pleine possession de ses moyens et donc laisser un souvenir non traumatisant aux proches. Mais l'indignité n'est pas seulement l'affaissement physique.

En effaçant la sacralité pas forcément mystique mais aussi déontologique de la vie, la loi pourra, au sein de gens qui n'y pensaient pas, susciter cette démarche de demande d'aide à mourir, que ce soit pour des raisons personnelles (inutilité à vivre), familiales (culpabilisation de charge trop lourde à porter pour la famille tant financière que pour les aidants) ou sociétales (charges pour retraites et autres prestations).

Une peine de mort déguisée

En tant que médecin, les premières annonces du président me paraissaient aller trop loin. Ce suicide assisté qui n'en porte pas le nom ne semble pas compatible à notre profession quels que soient nos religions ou sentiments. Bien sûr il s'apparente aux

actions de soins palliatifs que nous menons, mais nous ne faisons qu'accéder à un processus de fin de vie avec des produits soulageant la douleur et l'angoisse. On va nous dire que cela revient au même.

Mais non, dans ce cas il n'y a pas de produit directement légal, et l'intentionnalité ne vient pas du patient. C'est l'avancement de la maladie qui décide. Avec le suicide assisté nous transformons le pouvoir médical en pouvoir judiciaire. Après l'abolition de la peine de mort avec Badinter, elle revient chez le corps médical par la fenêtre et les soignants ne veulent pas devenir des juges. Certes la loi va corseter de manière assez drastique les candidats à ce geste, mais la loi se défait et se refait au fil des législatures.

L'essence du métier : le soin

Sur le terrain mon expérience de soins palliatif se fait au quotidien, ou presque. Le dialogue et la connaissance de nos patients et du milieu familial nous permettent d'adapter nos actions à chaque cas singulier. Avec l'équipe d'infirmières et autres paramédicaux du domicile, on assure les soins de confort et de soutien des aidants dans des conditions qui me paraissent bonnes et gratifiantes sur l'essence de notre métier : le soin. Nous ne sommes pas dans l'hypertechnicité et dans la recherche du résultat médical. L'objectif est le soulagement. Les moyens légaux actuels avec la possibilité d'utiliser des anesthésiques à domicile nous facilitent la tâche. On peut de plus en plus souvent mourir à domicile.

Le fameux mourir dans la dignité vient peut-être de situations non anticipées où les patients souffrent et se voient souffrir, ce

qui n'est plus possible en 2024 ! Certes la sédation profonde (permise par la loi Claeys-Leonetti) est aussi une souffrance pour l'entourage, peut être longue à vivre, mais cela fait partie du travail du deuil à venir. C'est toujours une blessure pour les proches, mais elle me semble plus rédemptrice qu'une fin de vie brutale. Tout cela est à individualiser selon chacun.

Remettre l'humain au centre

En tout cas il faut savoir utiliser la sédation profonde assez tôt et anticiper pour ne pas avoir de souffrances trop avancées. À ce stade la place du médecin de famille qui connaît le patient est fondamentale. Il s'imprègne du vécu du patient, des émotions de l'entourage, pour éclairer la décision en collégialité avec les médecins spécialistes. En milieu hospitalier la situation est différente et le risque est parfois de ne pas prendre au sérieux les signes d'appel du patient (« *il exagère, il est chochette...* ») et alors retarder la mise en place de la sédation. Tout cela par méconnaissance du patient. Ces mauvaises expériences font ensuite le lit de ressentiments et de ces demandes de suicide assisté. Je ne dis pas que le domicile est le meilleur endroit pour les soins palliatifs. L'hôpital a une place capitale dans l'équilibre des forces.

Il n'y a pas dans notre département de service hospitalier dédié aux soins palliatifs. À domicile nous faisons appel à l'hospitalisation à domicile et au dispositif appui et coordination (DAC), qui offre des facilités dans les démarches

administratives, des soins de confort esthétiques, relaxation, psychologue, activités physiques adaptées pour accompagner le patient en faisant émerger quelques frémissements d'amour-propre au seuil de cette échéance – on dirait dignité. En milieu hospitalier des équipes de soins palliatifs mobiles se développent pour soutenir des équipes hospitalières face à ces enjeux. Les choses s'améliorent quand même. Il faut de l'humain.

Ne pas nuire

En premier, ne pas nuire ! Notre devise de médecine est-elle mise à mal dans ce projet ? Je pense que la porte est entrouverte. Certes la loi Claeys-Leonetti équilibrée laisse de côté les maladies de Charcot et autres maladies neurodégénératives où le patient reste en capacité cognitive. Est-ce nuire si on accélère le processus de mort avec des produits soulageant le patient ? Est-ce nuire de fournir un produit létal au patient pour qu'il se tue à sa demande ? Quel humain peut évaluer le libre arbitre de la décision du patient, s'il n'est pas sous pression, sur commande ? Le débat est très large et je n'ai pas évoqué le statut juridique du soignant. De quels recours judiciaires disposent l'entourage, la famille ? Quel bouclier nous offrira la loi ?

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 MARS 2024 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai

présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1 – 15, 47)

Indications pour la lecture dialoguée : *Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.*

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A. « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A. « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D. « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai

manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D. « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X « Prenez, ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées*. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :

D. « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :

X « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L. Mais lui reprenait de plus belle :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

X « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X « *Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D. « Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordait pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A. « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A. « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :

X « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

A. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F. « Fais le prophète ! »

L. Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre le nia :

D. « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L. De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F. « Sûrement tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

L. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chaque année cette liturgie suscite en nous une attitude d'étonnement : nous passons de la joie d'accueillir Jésus qui

entre à Jérusalem à la douleur de le voir condamné à mort et crucifié. C'est une attitude intérieure qui nous accompagnera

durant toute la Semaine Sainte. Entrons donc dans cet étonnement.

Jésus nous étonne immédiatement. Son peuple l'accueille avec solennité, mais il entre à Jérusalem sur un humble petit âne. Son peuple attend pour Pâque le libérateur puissant, mais Jésus vient pour accomplir la Pâque par son sacrifice. Son peuple s'attend à célébrer la victoire sur les romains avec l'épée, mais Jésus vient célébrer la victoire de Dieu avec la croix. Qu'est-ce qui est arrivé à ce peuple, qui en peu de jours est passé de l'acclamation de Jésus au cri "*Crucifie-le*" ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Ces personnes suivaient plus une image du Messie que le Messie. *Ils admiraient* Jésus, mais ils n'étaient pas prêts à se laisser *étonner* par lui. L'étonnement est différent de l'admiration. L'admiration peut être mondaine, parce qu'elle recherche ses propres goûts et ses propres attentes ; l'étonnement, au contraire, reste ouvert à l'autre, à sa nouveauté. Encore aujourd'hui beaucoup admirent Jésus : il a bien parlé, il a aimé et pardonné, son exemple a changé l'histoire... et ainsi de suite. Ils l'admirent, mais leur vie ne change pas. Parce qu'admirer ne suffit pas. Il faut le suivre sur son chemin, se laisser mettre en discussion par lui : passer de l'admiration à l'étonnement.

Et qu'est-ce qui étonne le plus du Seigneur et de sa Pâque ? Le fait qu'il parvienne à la gloire par la voie de l'humiliation. Il triomphe en accueillant la souffrance et la mort, que nous, sous l'emprise de l'admiration et du succès, éviterions. Jésus au contraire – nous a dit saint Paul – « *s'est anéanti, [...] s'est abaissé* » (Ph 2,7.8). Cela étonne : voir le Tout-Puissant réduit à rien. Le voir, lui la Parole qui sait tout, nous enseigner en silence sur la cathédre de la croix. Voir le roi des rois avoir pour trône une potence. Voir le Dieu de l'univers dépouillé de tout. Le voir couronné d'épines au lieu de gloire. Le voir, lui la bonté en personne, insulté et piétiné. Pourquoi toute cette humiliation ? Pourquoi, Seigneur, t'es-tu laissé faire tout cela ?

Il l'a fait pour nous, pour toucher jusqu'au fond notre réalité humaine, pour traverser toute notre existence, tout notre mal. Pour s'approcher de nous et ne pas nous laisser seuls dans la souffrance et dans la mort. Pour nous récupérer, pour nous sauver. Jésus monte sur la croix pour descendre dans notre souffrance. Il éprouve nos pires états d'âme : l'échec, le refus de tous, la trahison de celui qui l'aime et même l'abandon de Dieu. Il expérimente dans sa chair nos contradictions les plus déchirantes, et ainsi les rachète, les transforme. Son amour s'approche de nos fragilités, arrive là où nous avons le plus honte. Et maintenant nous savons que nous ne sommes pas seuls : Dieu est avec nous en chaque blessure, en chaque peur : aucun mal, aucun péché n'a le dernier mot. Dieu gagne, mais la palme de la victoire passe par le bois de la croix. C'est pourquoi les palmes et la croix vont ensemble.

Demandons la grâce de l'étonnement. La vie chrétienne, sans étonnement, devient grisâtre. Comment peut-on témoigner la joie d'avoir rencontré Jésus, si nous ne nous laissons pas étonner chaque jour par son amour surprenant qui nous pardonne et nous fait recommencer ? Si la foi perd l'étonnement, elle devient sourde : elle ne sent plus la merveille de la Grâce, elle ne sent plus le goût du Pain de vie et de la Parole, elle ne perçoit plus la beauté des frères et le don de la création. Elle n'a d'autre moyen que de se réfugier dans les légalismes, dans les cléricatismes et dans toutes les choses que Jésus condamne au chapitre 23 de Matthieu.

En cette Semaine Sainte, levons les yeux vers la croix pour recevoir la grâce de l'étonnement. Saint François d'Assise, en regardant le Crucifié, était surpris que ses frères ne pleuraient pas. Et nous, réussissons-nous encore à nous laisser ému par l'amour de Dieu ? Pourquoi ne savons-nous plus nous étonner devant lui ? Pourquoi ? Peut-être parce que notre foi a été usée par l'habitude. Peut-être parce que nous restons enfermés dans nos regrets et nous nous laissons paralyser par nos insatisfactions. Peut-être parce que nous avons perdu la confiance en tout et que nous croyons même que nous nous trompons. Mais derrière ces "*peut-être*" y-a-t-il le fait que nous ne sommes pas ouverts au don de l'Esprit, qui est celui qui nous donne la grâce de l'étonnement.

Repardons de l'étonnement ; regardons le Crucifié et disons-lui : "*Seigneur, comme tu m'aimes ! Comme je suis précieux pour toi !*". Laissons-nous étonner par Jésus pour retourner à la vie, parce que la grandeur de la vie n'est pas dans l'avoir ni dans l'affirmation de soi, mais de se découvrir aimés. C'est la grandeur de la vie : se découvrir aimés. Et la grandeur de la vie est dans la beauté de l'amour. Dans le Crucifié nous voyons Dieu humilié, le Tout-Puissant réduit à un déchet. Et avec la grâce de l'étonnement nous comprenons qu'en accueillant celui qui est rejeté, en s'approchant de celui qui est humilié par la vie, nous aimons Jésus : parce qu'il est dans les derniers, dans les rejetés, dans ceux que notre culture pharisaïque condamne. Aujourd'hui, immédiatement après la mort de Jésus, l'Évangile nous révèle la plus belle icône de l'étonnement. C'est la scène du centurion, qui « *voyant comment il avait expiré, déclara : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !"* » (Mc 15,39). Il s'est laissé étonner par l'amour. De quelle manière avait-il vu Jésus mourir ? Il l'avait vu mourir en aimant, et cela l'a étonné. Il souffrait, mais il continuait à aimer. Voilà l'étonnement devant Dieu, qui sait remplir d'amour même la mort. Dans cet amour gratuit et inouï, le centurion, un païen, trouve Dieu. *Vraiment il était Fils de Dieu !* Sa phrase scelle la Passion. Beaucoup avant lui dans l'Évangile, en admirant Jésus pour ses miracles et prodiges, l'avaient reconnu Fils de Dieu, mais le Christ lui-même les avait fait taire, parce qu'il y avait le risque qu'ils s'arrêtent à l'admiration mondaine, à l'idée d'un Dieu à adorer et à craindre car puissant et terrible. Sous la croix, désormais, on ne peut plus mal interpréter : Dieu s'est révélé et règne avec la seule force désarmée et désarmante de l'amour.

Frères et sœurs, aujourd'hui Dieu étonne encore notre esprit et notre cœur. Laissons cet étonnement nous envahir, regardons le Crucifié et disons, nous aussi : "*Tu es vraiment le Fils de Dieu. Tu es mon Dieu*".

© Libreria Editrice Vaticana -2021

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 28 mars à 18h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 30 mars à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

Hosanna au fils de David (*bis*)
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

- 1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.
- 2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.
- 3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

E ta'u Atua, e ta'u Atua e, eaha oe faaru'e mai ai ia'u nei.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort
et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi notre père, toi qui nous aimes,
écoutes nos prières nous te supplions

OFFERTOIRE :

- 1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,
Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.
- R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !
Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.
- 2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,
Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.
- 3- Croix dressée sur le Calvaire, Croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou Croix de pierre,
le Sauveur nous tend les mains

SANCTUS : Petiot XIV - latin

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : français

COMMUNION :

- 1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora, o tei pohe râ, ua ora,
o tei pohe râ ua ora, o tei pohe râ ua ora.
- 2- Puta 'tura i te mahae, na te hoe faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, Ua mâ te Kiritiano,
Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano

ENVOI :

- R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras.
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté.

CHANTS

DIMANCHE 24 MARS 2024 A 5H50 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. (bis)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon cœur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

PSAUME :

Toute ma vie je chanterai ton nom Seigneur
Toute ma vie je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi,
louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière.
O Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a i roto i to rima E ta'u Atua e

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei iau i to'u rima no te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, a oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
O oe (o oe) to matou Atua haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
La terre est dans la joie. (bis)

Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix. (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

Car d'âge en âge il vit le temps lui est soumis
Commencement et fin. (bis)

Céleste Trinité, Dieu d'éternité, il est l'agneau divin (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

Son nom est tout puissant, digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand

ENVOI :

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie,
Pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux
Fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant,
Je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers.

Il faut pour qu'un enfant
Puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui,
Partage ses douleurs
O mère chérie
Me croire ton enfant
Ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime.

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. (bis)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : MH p.77

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

R- Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

1- la haamaitai hia o te haere mai,
ma te i'oa o te Fatu, hotana i te ra'i teitei

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE : H 99-3

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume.

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

2- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna, béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi souillerez-vous mon corps
de pourpre et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME : psalmodié

Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné.

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

I vai na te parau i te matamua i te Atua ra ho'i te parau,
e o te Atua ho'i te parau, ua riro mai te parau ei ta'ata
e ua puhapa mai io tatou nei.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFAUNUI

Te pure nei matou ia'oe e te Fatu aroha mai.

OFFERTOIRE : Médéric BERNARDINO

1- Ieshoua, souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton royaume Ieshoua,
souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume.

2- Aujourd'hui, je te le dis aujourd'hui,
tu seras avec moi au paradis.
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font,
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

3- Elie, Elie, lama sabaqtani, Elie, Elie, lama sabaqtani.
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné,
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné

SANCTUS : TUFAUNUI - latin

ANAMNESE : Rudolph

Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire (ter).

NOTRE PÈRE : Petiot VI - tahitien

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : Médéric BERNARDINO

R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de Dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

1- (Pour ton corps) hum..., qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (condamné à la croix) ha...
(tout couvert de crachats) lacéré par les fouets

2- (Pour ton corps) hum..., bafoué humilié,
(de chardons couronnés)... ha
(comme un vers méprisé), par les clous déchirés (déchirés).

3- (Pour ton corps) hum..., sans éclat ni beauté,
(qui n'est rien qu'une plaie) ha...,
où chacun a son nom, où tout homme est aimé (est aimé).

ENVOI : Léon MARERE

O Vai tei Hau i te Maita'i, i ni'a i te Fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i Hau i te Maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.

O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e.

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

Hosanna au fils de David (bis)
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE :

1- Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux. *(bis)*

R- Nous célébrons Ton nom d'un cœur reconnaissant
Tu es le Seigneur glorieux, o gloire à Jésus notre Roi.

2- Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi. *(bis)*

PSAUME :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai, e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- Oh ! Oh ! Oh ! Ils ont tué le Seigneur
Oh ! Oh ! Oh ! Ils l'ont cloué entre deux voleurs.
Il est mort. Il est mort. Il était trois heures.
Un soldat lui a percé le cœur.

2- Je l'ai vu au tribunal silencieux, immobile.
Je l'ai vu porter sa croix dans les rues de la ville.
La foule qui l'insultait et les soldats qui frappaient
Et lui, lui qui trébuchait, tombait, se relevait...

3- Je m'souviens qu'il avait dit : « Si le grain ne meurt
Il ne porte pas de fruit mais il reste seul. »
Je comprends aujourd'hui que mon Seigneur
C'est le grain qui va donner la vie.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né
Christ a souffert, Christ est mort
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon Corps, car c'est mon Sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous

1- Je suis Celui que l'on aime, je suis Celui que l'on prie
Je suis Celui qu'on emmène, celui qui donne la vie.

2- Je suis Celui qui se donne, je suis Celui que l'on prend
Je suis Celui qui pardonne à ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne, je suis celui que l'on hait
Je suis celui qu'on blasphème, celui qu'on va crucifier

4- Je suis Celui qui vous aime, je suis Celui qui vit
Je fais avec le Père un seul Amour dans l'Esprit.

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Victoire tu règneras,
O Croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi, Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 MARS 2024

18h00 : Messe : CHEUNG SAN et RAVEINO (+) et action de grâce pour Raimana RAVEINO ;

DIMANCHE 24 MARS 2024

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Henri REBOURG (+) ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 25 MARS 2024

Lundi saint. – violet

05h50 : Messe : Vincent BARRIER, les enfants à naître et les enfants du monde ;

MARDI 26 MARS 2024

Mardi saint. – violet

05h50 : Messe : Anniversaire de Luc - actions de grâces et bénédictions ;

MERCREDI 27 MARS 2024

Mercredi saint. – violet

05h50 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 28 MARS 2024

CENE DU SEIGNEUR - blanc

18h00 : Messe : pour les prêtres ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

VENDREDI 29 MARS 2024

LA PASSION ET LA MORT DU SEIGNEUR – rouge
QUETE POUR LES LIEUX SAINTS DE JERUSALEM (ROME)
Jeûne et abstinence.

18h00 : Office de la Passion ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 30 MARS 2024

VEILLÉE PASCALE - BLANC
QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;
18h00 : Messe : Pour la paroisse ;

DIMANCHE 31 MARS 2024

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – blanc
QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE
Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour la paroisse ;
18h00 : Messe : Un anniversaire – action de grâces ;

LES CATHE-ANNONCES

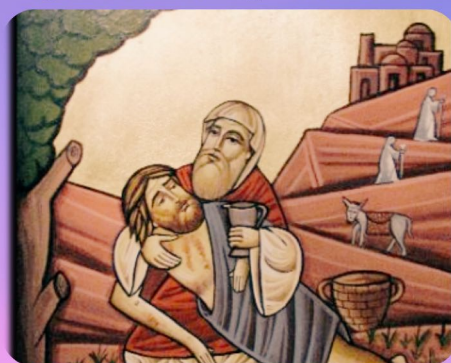
Dimanche 24 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



CARÊME 2024

**“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même”** (Lc 10,27)

Qui est mon prochain ?



**“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”**

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus :

1. Aide au centre TE VAI ETE
2. Aide aux étudiants irakiens

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;